

LA VILLA DUFLOT,

COMÉDIE-VAUDEVILLE.

PAR MM. MÉLESVILLE ET A. DE BEAUPLAN,

Représentée pour la première fois, sur le théâtre du Palais-Royal, le 30 décembre 1842.

— 1098 —

DISTRIBUTION :

M. DUFLOT, propriétaire.....	M. SAINTVILLE.
MADAME DUFLOT, sa femme.....	M ^{me} MOUTIN.
OSCAR, leur fils.....	M. BERGERON.
GALIBERT, marchand retiré.....	M. LEMÉNIL.
ADELE, sa fille.....	M ^{lle} THOURET.
MORICEAU, ami de Galibert.....	M. L'HÉRITIER.
MADemoiselle ROCHE, sous-maitresse dans un pensionnat de demoiselles.....	M ^{me} BAVEL,
Un garde champêtre.....	M. BARTHELEMY.
Jeunes pensionnaires en uniforme (robes blanches, rubans cerise).	

La scène se passe au village de Vincennes.

Le théâtre représente l'extrémité du village; du côté du bois, à gauche du spectateur, la maison de Duflot. On y entre par une petite porte faisant face au public, et pratiquée dans le mur de clôture avec vasislas; et plus haut, par une grille placée obliquement, qui laisse voir l'entrée du jardin; au-dessus de la grille un écriteau avec ces mots : *Julie Maison à vendre*; plus haut, et toujours à gauche, une grande maison, sur la façade de laquelle on lit : *Pensionnat de jeunes demoiselles*. A droite du public et sur le devant de la scène, une grille en face de la première, mais plus petite et conduisant à un potager dépendant de la maison Duflot; près de cette grille, un bouquet d'arbustes avec deux chaises et une table de jardin. Fond de paysage.

SCÈNE I.

MADemoiselle ROCHE, plusieurs jeunes pensionnaires qui rentrent de la promenade.

(Au lever du rideau, on entend la cloche du pensionnat, et on voit mademoiselle Roche, précédée des pensionnaires qui arrivent en courant.)

MADemoiselle ROCHE les poussant.

Allons, mesdemoiselles! en classe! Est-ce que vous n'entendez pas la cloche?

CHOEUR DES PENSIONNAIRES.

Air : Partez puisque l'on vous réclame (*Turbotin*)

Quoi, la promenade est finie!
Quel dommage! car on apprend
Beaucoup mieux la géographie...
Au grand air, en se promenant!

MADemoiselle ROCHE, les faisant rentrer successivement.

Julie Godefroy... Joséphine Boutard... Eh bien!.. et Adèle? (*Appelant.*) Adèle Galibert! Adèle!..

ADELE, accourant son chapeau à la main*.
Me voilà, ma bonne amie!..

MADemoiselle ROCHE.
Que faites-vous donc en arrière, mademoiselle, quand toutes vos compagnes sont rentrées?

ADELE, avec embarras.
Je courais après mon chapeau... qu'un coup de vent avait emporté.

MADemoiselle ROCHE, d'un air méfiant.
Un coup de vent?

ADELE.
J'ai eu même beaucoup de peine à le rattraper. (*A part.*) J'espère qu'elle n'a pas aperçu ce jeune homme qui l'avait ramassé.

MADemoiselle ROCHE.
C'est donc cela que vous êtes rouge comme un coq! Si madame Blanmignon, la maîtresse du pensionnat, vous voyait dans cet état!..

ADELE, remontant la scène.
Je vais me tremper la figure dans la fontaine, bonne amie... et je ne serai plus rouge!..

MADemoiselle ROCHE, l'arrêtant.
Pour vous donner une fluxion de poitrine!

* Mademoiselle Roche, Adèle.
** Adèle, mademoiselle Roche.

* Dans la mise en scène, le premier acteur inscrit tient toujours la gauche du spectateur et ainsi de suite. Les changements de positions sont indiqués par des astérisques.

C'est pour le coup que madame Blannignon me chanterait une gamme! (*L'imitant.*) Mademoiselle Roche, comment avez-vous permis?... — Mademoiselle Roche, vous ne surveillez donc pas ces demoiselles! — Mademoiselle Roche!.. (*Reprenant son ton naturel.*) Moi, qui suis la vérité même, j'aime mieux lui faire un petit mensonge, et ne rentrer que lorsque vous serez plus calme.

ADÈLE, avec joie.

Ah! oui, une bonne idée!.. (*A part.*) Je le reverrai peut-être encore, ce pauvre garçon, qui me suit comme mon ombre!

MADemoiselle ROCHE, à part.

Je pourrai peut-être l'entrevoir de nouveau, ce jeune homme, qui m'obsède de ses œillades furtives!..

ADÈLE, regardant de côté et d'autre.

Qu'est-ce que vous direz à madame Blannignon, bonne amie?

MADemoiselle ROCHE, de même.

La première chose venue! nous avons passé chez la blanchisseuse...

ADÈLE, apercevant Oscar au fond, et à part.

Le voilà!..

MADemoiselle ROCHE.

Où nous avons fait une rencontre... des militaires qui nous ont effrayées! avec ça que le bois de Vincennes en est plein... des artilleurs surtout... et ça me fait des peurs, l'artillerie! (*A part, apercevant Oscar qui est passé à gauche, au fond.*) C'est lui! (*A Adèle.*) Asseyons-nous donc, mon enfant... Vous êtes encore plus craquoise que tout-à-l'heure!..

ADÈLE, à part.

Je crois bien! (*regardant Oscar en dessous.*) Oh! le voilà, le voilà! (*Elles s'assoient près du massif à droite.*)

SCÈNE II.

MADemoiselle ROCHE, ADÈLE, assises;
à droite, OSCAR au fond.*

OSCAR, à part.

Elle y est encore! mais cette pie-grièche de sous-maitresse aussi!.. ne disons rien! (*Il se promène au fond en façonnant une baguette avec son couteau.*)

ADÈLE, à part.

Il ne paraît pas hardi!.. mais il a l'air si bon!..

MADemoiselle ROCHE, à part.

Ce jeune homme a une grâce... primitive dans tout ce qu'il fait!

OSCAR, se promenant au fond.

Faisons semblant de ne pas les voir!.. (*Chantonnant.*) Femmes voulez-vous éprouver...

ADÈLE, à part.

Quelle jolie voix!

* Oscar, Adèle, mademoiselle Roche.

MADemoiselle ROCHE, à part.

Quel organe... sensitif!

OSCAR, continuant.

Si vous êtes encore... (*Toussant.*) Diable de chat!

MADemoiselle ROCHE, à Adèle qui regarde à gauche.

Que regardez-vous donc toujours de ce côté, Adèle?

ADÈLE, montrant la grille.

Cette maison, qui me paraît fort jolie...

OSCAR, à part.

La nôtre! bon signe.

ADÈLE.

Et qui pourtant ne se vend pas vite!

MADemoiselle ROCHE.

C'est vrai! depuis quatre ans je vois toujours cet écriteau... et pas un acquéreur!

ADÈLE, se levant.

C'est cependant bien agréable d'avoir une maison de campagne! et quand je serai mariée...

MADemoiselle ROCHE, se levant.

Qu'est-ce que c'est, mademoiselle? à votre âge, vous pensez déjà...?

ADÈLE, élevant la voix avec intention.

Eh, mais, bonne amie, j'ai bientôt dix-sept ans... Je suis fille unique, et papa m'a toujours dit que je pourrais choisir parmi tous ceux qui me feraient la cour!

OSCAR, à part. (*Il a passé à droite.*)*

Ceci a tout l'air d'un prospectus!

MADemoiselle ROCHE, avec ironie.

Tous ceux qui vous feront la cour... Hé mais combien y en a-t-il donc?

ADÈLE, souriant.

Oh! rassurez-vous!

Ain: de Paris et le village.

On peut aisément les compter...

Calmez cette frayeur extrême!..

Car je le dis, sans hésiter,

Je crois (*timidement*) qu'il n'en est qu'un qui m'aime!

il ne m'a point parlé pourtant...

Mais dès qu'il me voit, il soupire...

Quand d'autres pour plaire en font tant,

Celui-là me plaît... sans rien dire!

OSCAR, à part derrière le massif.

C'est moi! ô amour des anges!

MADemoiselle ROCHE.

Qu'est-ce que j'apprends là!.. sous mes yeux... malgré mes leçons de moralité!.. et quel est ce jeune homme? où l'avez-vous vu, s'il vous plaît?

ADÈLE, souriant.

Où je l'ai vu?... en rêve!

OSCAR, à part.

Quelle a d'esprit!

MADemoiselle ROCHE, souriant.

Oh! si ce n'est qu'en rêve!.. j'oubliais effectivement que toutes les petites filles ne voyent dans leurs songes que des maris et des corbeilles de mariage!

* Adèle, mademoiselle Roche, Oscar.

ADÈLE, naïvement.

Ah! je n'ai pas songé à la corbeille!.. (*En confidence.*) mais pour que je ne m'y trompe pas, dites-moi donc, bonne amie, vous qui avez de l'expérience...

MADemoiselle ROCHE, regardant Oscar et jouant l'innocence.

Comment, de l'expérience!

ADÈLE.

Vous qui avez dû aimer.

MADemoiselle ROCHE, sèchement.

Jamais, mademoiselle!.. (*avec intention, et regardant Oscar en dessous.*) Mon cœur naïf et pur n'a point encore parlé!.. (*avec un soupir.*) Mais, je ne perds pas l'espoir de rencontrer un homme bien né, qui apprécie les qualités de l'âme, les avantages d'une moralité native... qui ne tienne pas à la fortune, qui ne tienne pas à quelques années de plus ou de moins... qui ne tienne pas à ces attraits fugitifs...

ADÈLE, à part.

Enfin qui ne tienne à rien!..

MADemoiselle ROCHE, avec élan.

A celui-là, toutes mes sympathies instinctives!.. et mon premier amour!..

OSCAR, à part.

Joli cadeau! merci!..

ADÈLE, regardant toujours Oscar en dessous.

Mais, enfin, à quoi reconnaît-on qu'un homme vous aime réellement? (*Toutes deux suivent à la dérobée la pantomime d'Oscar, dont les gestes peignent successivement ce que dit mademoiselle Roche.*)

MADemoiselle ROCHE, minaudant.

Mais, d'abord, je crois... à son trouble quand il est près de nous!.. à ses regards suppliants... à sa main qu'il porte sur son cœur...

ADÈLE, avec joie.

C'est bien ça!..

MADemoiselle ROCHE, à part.

Il comprend!

OSCAR, voulant s'approcher.

Ah! si j'osais...

MADemoiselle ROCHE, voyant son mouvement.

(*A part.*) Il va me parler... imprudent!.. (*Haut avec trouble.*) Allons, Adèle... il faut rentrer.

ADÈLE, tristement.

Déjà!

MADemoiselle ROCHE.

Madame Blanmignon serait inquiète!.. Mais comme c'est aujourd'hui sa fête, (*appuyant en regardant Oscar.*) si l'on est bien raisonnable... après votre leçon de dessin, nous irons chez M. Croquet, le pâtissier, commander pour le dessert un beau biscuit de Savoie, (*d'un ton sentimental.*) avec son chiffre, couronné de pensées et de caramel!

ADÈLE, joyeuse.

Ah! oui, bonne amie! de caramel.

OSCAR, à part.

J'y serai!

MADemoiselle ROCHE, à part.

Il y sera.

ADÈLE, à part.

Il y sera.

ENSEMBLE.

Air : Déjeunons mes amis (*Francine.*)

(*Tous trois à part.*)

Dans ses yeux, quel bonheur!
Silence

Plein d'éloquence!

Son regard enchanteur

A fait palpiter mon cœur.

(*Mademoiselle Roche entraîne Adèle dans le pensionnat, Oscar lui fait des signes d'adieu.*)

SCÈNE III.

OSCAR, seul.

Charmante! délirante! envoi-rante! (*lui envoyant des baisers de loin.*) Hum! Hum! Hum! (*se tapant le front.*) Oh! grand bêtat que je suis, c'est quand elle était là qu'il fallait lui dire tout ça! Mais je suis si gauche! Dès que je veux parler, ma langue s'embarbouille; ces mots se présentent à l'envers et je dis juste le contraire de ce que je voudrais!.. C'est égal! je suis content... c'est-à-dire non... je suis furieux!.. comment arriver à son père! je ne connais personne!

SCÈNE IV.

OSCAR, MORICEAU, entrant par la droite et se débattant avec un garde champêtre qui l'a saisi au collet *.

MORICEAU.

Ah! morbleu! veux-tu me lâcher?

LE GARDE CHAMPÊTRE, un peu ivre.

Non, jarnidié!... Vous allez me suivre chez monsieur le maire!.. Force à la loi!..

MORICEAU, se dépitant.

Va-t-en au diable!

OSCAR.

Le garde champêtre de la commune!.. (*Au garde.*) Qu'est-ce donc, Serpolet?

LE GARDE.

Sous vot' respect, M. Oscar... c'est-z-un vacabond que j'ai surpris en contrevent... (*Un hoquet.*) on contrevention!..

MORICEAU, le faisant pirouetter à droite.

Ce n'est pas vrai!..

LE GARDE, à Moriceau.

Vous étiez dans les vignes?...

* Oscar, le Garde, Moriceau.

** Oscar, Moriceau, le Garde.

MORICEAU, *haussant les épaules.*

C'est vous qui y êtes dans les vignes, mon cher!.. et copieusement. (*à Oscar*) Je vous demande... Comme aumoins de juin on s'amuse à aller manger des raisins! (*Riant.*) Ils sont trop verts (*montrant le garde*) et bons pour des... Non... je m'étais égaré... j'ai voulu abréger...

OSCAR *au garde.*

Vous voyez bien que vous ne faites que des bêtises, Serpolet... Je répons de Monsieur.

MORICEAU *le remerciant.*

Jeune homme!...

LE GARDE.

Certainement; M. Oscar... vous êtes le fils de not' adjoint... Je vous dois-t-obéissance et in-subordination; mais la loi est égale pour tous... et je suis-t-obligé... (*Il veut ressaisir Moriceau.*)

OSCAR, *bas à Moriceau.*

Donnez-lui la pièce... bah!..

MORICEAU.

Hé mon Dieu, que ne parlait-il? (*Lui donnant une pièce de trente sous.*) Tenez, brave homme!

LE GARDE.

Trente sous!.. Ah! du moment que Monsieur est connu... la loi est égale pour tous! vous pouvez vous promener... dans tous les sens... de la commune! j'vas-t-achever ma ronde. (*Il passe au milieu.*) M. Oscar, salut... et fraternité! (*Il s'éloigne en chancelant et sort par la gauche.*)

SCÈNE V.

MORICEAU, OSCAR *.

MORICEAU.

Combien je vous dois de remerciements, Monsieur!..

OSCAR.

Du tout, Monsieur, c'est moi...

MORICEAU *le regardant de plus près en saluant.*

Hé! mais, je ne me trompe pas...

OSCAR *de même.*

Ce n'est pas la première fois...

MORICEAU.

N'êtes-vous pas le jeune homme qui?..

OSCAR.

C'est Monsieur que... l'autre jour?

MORICEAU.

Y Saint-Cloud...

OSCAR.

Dans un coucou!.. C'est moi!..

MORICEAU *lui serrant la main.*

Que je suis heureux de vous retrouver... cher ami!.. mon bon monsieur... (*Il cherche son nom.*) Monsieur...

* Oscar, Moriceau.

OSCAR.

Oscar!.. Oscar Duflot.

MORICEAU.

Oscar Duflot! c'est cela même! Parbleu, mon cher, vous avez été pour moi d'une obligeance!.. il faisait un temps affreux... comme toujours à la fête de Saint-Cloud... Il ne restait qu'une place d'intérieur qui vous appartenait et que vous m'avez cédée en grimpant sur l'impériale... où vous avez dû être un peu mouillé, par parenthèse!

OSCAR *souriant.*

Oh! non, Monsieur... c'est-à-dire je n'en ai pas perdu une goutte! Mais j'avais un parapluie... c'est-à-dire, non, c'était un Anglais à côté de moi qui en avait un, et qui me faisait une gouttière dans ma cravatte.

MORICEAU.

Brave jeune homme! vous m'avez sauvé un rhumatisme, et aujourd'hui vous venez de me tirer du plus sot embarras! Parbleu, si je pouvais, à mon tour, faire quelque chose pour vous!..

OSCAR.

Vous êtes bien bon, mon cher monsieur... (*Il cherche son nom.*) Monsieur...

MORICEAU.

Moriceau... Moriceau, Galibert et compagnie.

OSCAR *frappé.*

Galibert... vous vous nommez Galibert?

MORICEAU.

Du tout! c'est le nom de mon ancien associé... mon plus vieil ami!

OSCAR.

Un marchand de draps?

MORICEAU.

C'est cela! L'habitude de donner notre adresse sociale!..

OSCAR.

Ah! monsieur Galibert... non, je veux dire monsieur Moriceau... vous pouvez me sauver la vie!..

MORICEAU.

Avec plaisir, les petits cadeaux entretiennent l'amitié.

OSCAR.

Je suis amoureux fou de votre fille...

MORICEAU.

De ma fille? C'est difficile, je n'en ai pas, je suis garçon!

OSCAR.

Non... Je veux dire, de la fille... de votre raison sociale...

MORICEAU.

Adèle Galibert?

OSCAR.

Juste!..

MORICEAU.

En effet!.. elle est en pension à Vincennes!

OSCAR, *vivement et montrant la pension.*

Là... près de la maison de mon père!..

MORICEAU.

Diable ! C'est commode !

OSCAR.

N'est-ce pas ? Une jolie position ! Depuis trois mois je ne cesse de la suivre des yeux ! tous les matins je me glisse dans la ruelle où donne la fenêtre de sa chambre, et je lui lance un bouquet...

MORICEAU.

Qu'elle accepte !

OSCAR.

Dam ! elle ne le rejette pas.

MORICEAU, à part.

Mettez donc vos filles dans les pensionnats !

OSCAR.

Et puis, quand elle va en promenade... je me faufile derrière les arbres du bois... je la regarde de loin... et elle aussi, d'un oeil...

MORICEAU, riant.

Tantôt l'un, tantôt l'autre !.. Et lui avez-vous parlé ?

OSCAR.

Oh !.. Jamais !.. Sans l'aveu de son père !.. Il me semble que ça serait mal !

MORICEAU, lui serrant la main

Très bien ! mon cher Oscar !.. Je vois que vous êtes un honnête jeune homme !.. vous m'intéressez... et si Adèle vous aime aussi... ma foi, je ne serais pas élogé.

OSCAR.

De me la faire obtenir ?

MORICEAU.

Oh ! doucement !.. Cela ne va pas si vite ! D'abord, mon ami Galibert, qui est venu précisément avec moi aujourd'hui pour voir sa fille... n'est pas facile à manier !.. c'est un excellent homme, mais capricieux, entêté !.. il craint toujours qu'on ne veuille l'influencer... et pour avoir une opinion à lui... il n'est jamais de l'avis des autres ! Voilà trente ans que nous nous aimons comme deux frères et que nous nous disputons comme deux lions... C'est même ce qui m'a empêché de me marier... J'ai dit : à quoi bon !.. j'ai là quelqu'un pour me quereller toute la journée... Une femme, ça serait du luxe. Et puis, il veut un gendre qui ait un état... Avez-vous un état, mon cher ami ?

OSCAR.

Je suis au moment d'en avoir un... Mon père et ma mère veulent m'acheter une charge de commissaire-priseur..

MORICEAU.

Ah !.. c'est gentil !..

OSCAR.

Avec le prix de cette maison de campagne ! Mais malheureusement... il y a un guignon attaché à cette maudite propriété.

MORICEAU.

Hé ! Mais attendez-donc ! mon ami Galibert en cherche justement une de ces côtés !..

OSCAR.

Oh ! faites-lui acheter la nôtre, mon cher monsieur Moriceau... Cela arrangerait tout !..

MORICEAU, se récriant.

Pouh !.. Si je la lui propose... je le ferai faire au bout du monde !.. nou il faudrait qu'il pût croire que ça lui est venu de lui-même... l'amener par hasard...

OSCAR.

Mais où l'avez-vous donc laissé, votre ami Galibert ?

MORICEAU, riant.

Nous nous sommes perdus tous deux par suite de son entêtement... mais il doit m'attendre près de l'église... j'y cours ! Sans adieu, mon jeune ami... Je ne vous promets rien... mais j'ai mon idée.. Attendez-moi, et surtout, quand vous me reverrez, n'ayez pas l'air de me connaître !..

ENSEMBLE.

Aia : C'est dit, toute la journée on s'âne (*Francine*).

MORICEAU lui serrant la main.

Allons, mon cher, bonne espérance !
J'aurai le doux plaisir ici
De couronner votre constance,
Et faire enrager mon ami.

OSCAR.

Grâce à vous, j'ai quelque espérance !
Ah ! revenez bien vite ici,
Pour couronner notre constance,
Et féliciter pour nous votre ami !

(Moriceau sort par la gauche.)

OSCAR.

Adieu, M. Moriceau !.. à bientôt, M. Moriceau !..

SCÈNE VI.

OSCAR, seul.

Ah ! le digne homme ! qu'est-ce qu'il va faire ?.. Il ne le sait pas lui-même ! Mais, c'est égal... c'est peint sur sa physionomie ! (*On entend M. et madame Duflot se disputer dans la cuisine.*) Bon ! voilà encore mon père et ma mère qui se chamaillent... Je parie que c'est toujours pour cette chienne de maison... Ne faisons rien, puisque c'est la consigne de M. Moriceau.

SCÈNE VII.

OSCAR, M. et MADAME DUFLOT, sortant de la maison par la grille.

DUFLOT.

Mais ma bonne, remarque donc...

MADAME DUFLOT.

C'est votre faute... votre faute... cent fois votre faute... vous êtes d'une insouciance, d'une apathie, d'une mollesse !

* M. Duflot, Madame Duflot, Oscar.

DUFLOT, *d'un ton doux.*

A la bonne heure... mais, au nom du ciel, ne crie pas si haut... on croirait dans le pays que nous faisons mauvais ménage.. (*Apercevant Oscar.*) devant notre fils surtout!.. Si tu veux me gronder, attends qu'il soit parti.

MADAME DUFLOT, *se calmant après avoir haussé les épaules.*

Ah! te voilà, Oscar?

OSCAR, *les embrassant.*

Bonjour, ma mère!.. bonjour, mon papa!..*

DUFLOT.

Bonjour, mon petit!

MADAME DUFLOT.

Tu vois... nous causions avec ton père...

DUFLOT, *à part.*

Elle appelle ça causer... (*Haut.*) Oui, nous causions d'un nouvel échec... Ce M. Dutrouillet qui était venu la semaine passée, voir la maison...

MADAME DUFLOT.

Le seul depuis six mois!..

DUFLOT, *tranquillement.*

Eh bien! Il n'en veut plus... il n'en veut à aucun prix...

MADAME DUFLOT, *se remettant en colère.*

Parce que vous n'y avez donné aucune suite... vous l'avez laissé s'endormir au lieu de le tenir en haleine, de l'émoustiller... Dieu! si c'avait été moi!.. une maison charmante, où nous avons enterré toutes nos économies... qui nous revient à plus de soixante mille francs... grâce à la nonchalance de Monsieur, nous n'en trouverons pas trente!

DUFLOT, *tranquillement et prenant une prise de tabac.*

Peut-être pas vingt-cinq...

OSCAR.

Vous croyez!

DUFLOT, *de même.*

Dam!.. quand la débâcle s'en mêle.

MADAME DUFLOT.

Et vous me dites cela tranquillement! d'un air riant!

DUFLOT, *passant au milieu.*

Ecoute donc, ma chérie... c'est que j'espère...*

MADAME DUFLOT, *sèchement.*

Ah! taisez-vous, Monsieur... Vous m'irritez tout le système nerveux... avec vos : j'espère!

Air : De la sentinelle.

Formant toujours quelques projets nouveaux,
Vous m'annoncez toujours monts et merveilles,
Mais, le matin, de ces rêves si beaux
Que reste-il, lorsque l'on se réveille?
Rien!... que de fois, de l'espoir le plus doux,
Je me berçai, pleine de confiance!...
Hélas! crédule en mon époux,
Toute ma vie, auprès de vous,
Ne fut qu'une longue espérance!
Qu'une espérance!...

* Monsieur Duflot, Oscar, Madame Duflot.

** Oscar, M. Duflot, Madame Duflot.

DUFLOT, *d'un air fat et regardant son fils.*

Ah! ah! madame Duflot... j'ai été quelquefois de parole, et...

MADAME DUFLOT.

Et si cette maison n'est pas vendue, comment voulez-vous que ce pauvre Oscar s'étabilisse, se marie?..

DUFLOT, *s'animant.*

Mais alors, qu'il s'en mêle donc... ça le regarde, puisque ça doit payer sa charge de commissaire priseur!.. Allons, Oscar, que diable!.. te voilà grand comme père et mère... je dirai même que tu es plus grand que père et mère...

OSCAR, *les bras croisés.*

Aussi, papa, j'y pense sérieusement... je m'en occupe!

DUFLOT, *à sa femme.*

Oh! dis donc... le vois-tu... les bras croisés!.. (*L'imitant.*) Papa, je m'en occupe...

MADAME DUFLOT.

Allons, ne l'intimidez pas, cet enfant... Est-ce que tu as vu quelqu'un, Oscar?

OSCAR, *s'oblissant.*

Oui, maman... (*à part.*) Oh! (*se reprenant.*) C'est-à-dire, non... Je n'ai vu personne... mais d'un moment à l'autre, ça peut se trouver...

DUFLOT.

C'est ce que je dis depuis quatre ans... D'un moment à l'autre...

MADAME DUFLOT, *s'emportant.*

Ah! tu es bien le fils de ton père...

DUFLOT.

Mais, je l'espère!

MADAME DUFLOT.

Et vous me faites bouillir le sang tous deux... Comment! vous ne trouverez pas quelque idée ingénieuse pour nous débarrasser de cette maudite maison?... D'abord je veux retourner à Paris, vous le savez... l'air de Paris m'est indispensable.

DUFLOT.

Ah! voilà le grand mot!.. (*d'un air résolu.*) Eh bien! puisque tu le veux absolument... il ne s'agit que de s'y mettre, de retrousser ses manches!.. Oscar...

OSCAR.

Papa?

DUFLOT, *d'un air grave.*

Va chez notre épicier me chercher deux demi-feuilles de papier timbré.

OSCAR, *allant à lui.*

Du papier timbré?

MADAME DUFLOT, *de même.*

Pour faire l'acte de vente?

OSCAR.

Vous êtes donc en marché?

MADAME DUFLOT, *le caressant.*

Et vous n'en disiez rien!.. Ah! mon ami!

DUFLOT, *après un temps.*

Du tout, ma bonne... mais j'espère...

MADAME DUFLOT, s'emportant.

Ah ! j'espère !

DUFLOT, se fâchant.

Eh bien ! non, là... Je n'espère pas... mais j'ai remarqué que la couverture avait besoin de quelques réparations... J'attends le couvreur pour m'abonner à l'année... et comme ces sortes d'engagements se font toujours en double...

MADAME DUFLOT, se récriant.

C'est cela ! Encore des dépenses ! Une maison que l'on veut vendre.

DUFLOT.

Mais pour la vendre, il faut bien l'entretenir... ainsi que le jardin?... et ça me fait penser... Oscar ?

OSCAR.

Papa ?

DUFLOT.

Tu passeras aussi aux petites voitures, prendre un paquet que j'attends.

MADAME DUFLOT.

De nouvelles affiches ?..

DUFLOT.

Non... des pommes de terre...

MADAME DUFLOT ET OSCAR.

Des pommes de terre!..

DUFLOT.

Une nouvelle espèce... toute petite, toute petite, pas farineuse du tout et qui rapporte moitié moins que les autres, mais très-rare... et je veux en planter beaucoup dans le petit potager... (Lui donnant une clef et lui montrant la grille à droite.) Tu les mettras près de la pompe.

MADAME DUFLOT, accablée et s'asseyant à droite.

Voilà pour m'achever... .

OSCAR, voulant y courir.

Mon Dieu ! je crois que maman se trouve mal.*

DUFLOT.

Eh ! non... c'est son état habituel !.. Va, mon garçon et ne t'amuse pas en route... (Plus bas.) Tâche surtout de ne pas rencontrer la pension de jeunes demoiselles.

OSCAR.

C'est déjà fait... et si vous saviez... (Se reprenant.) Non, je ne peux pas vous dire... mais, vendez la maison, mon papa, vendez-la aujourd'hui, ou je ferai quelque coup de tête. (Il sort en courant.)

SCÈNE VIII.

DUFLOT, MADAME DUFLOT**.

DUFLOT, à lui même.

Allons ! Et lui aussi !

* M. Duflot, Oscar, Madame Duflot.

** M. Duflot, Madame Duflot.

MADAME DUFLOT, qui a entendu les derniers mots.

Vous l'entendez !.. Votre fils lui-même....

DUFLOT allant s'asseoir près d'elle.

Que tu es injuste, Célestine !.. Je ne demanderais pas mieux...

MADAME DUFLOT, d'un air langoureux.

Non, Agénor, vous n'avez aucun égard... (Brusquement se levant et traversant à gauche.) Il faut que la bombe éclate enfin.

DUFLOT, assis et prenant sa tabatière.

Eclate, ma bonne, éclate... si ça peut te faire plaisir.

MADAME DUFLOT.

Vous ne voyez donc pas que cette malheureuse maison me dessèche, que j'y dépéris à vue d'œil.

DUFLOT se levant.

Si on peut dire !.. (Avec un geste qui témoigne de l'embonpoint de sa femme.) Jamais tu n'as été plus florissante.

MADAME DUFLOT, se formalisant.

Bien ! reprochez-moi ma santé, à présent !

DUFLOT.

Mais non, mon adorée... Je m'en applaudis, au contraire... Je ne hais pas chez les femmes... (Autre geste de rotondité.) Non !.. Je suis même un peu turc de ce côté.

MADAME DUFLOT, pleurnichant.

Encore mieux !.. Parce que les Turcs aiment les femmes monstres !.. Vous ne savez me dire que des choses désagréables... Que je suis malheureuse !

DUFLOT.

Mais, permets donc, pou-poule...

MADAME DUFLOT, se laissant aller dans les bras de son mari.

Ah ! j'étouffe, je suffoque !

DUFLOT, la soutenant avec peine.

Tu m'accables ; minette !

MADAME DUFLOT.

De l'air ! de l'air !

DUFLOT.

Mais nous y sommes en plein dans l'air ! Prends-en tant que tu voudras... (Se désolant.) Scélérate de maison ! Comment ! le feu n'y prendra pas !..

MADAME DUFLOT.

Qu'est-ce que vous dites ? (Elle se relève vivement.)

DUFLOT.

Ah ! ça va mieux, ma bonne ?.. Je dis que ce serait un moyen de nous en défaire ! J'ai essayé tous les autres... Je l'ai fait mettre dans les Petites-Affiches, annoncer chez tous les notaires, aux quatre coins de la ville !.. mais on dit bien vrai... Marchandise offerte à le pied coupé... Si nous pouvions la refuser... peut-être... que... (avec un cri, et comme frappé d'une idée subite.) Ah ! mon Dieu ! ma femme !

* Madame Duflot, M. Duflot.

MADAME DUFLOT, *tressaillant*.

Qu'est-ce que c'est ?

DUFLOT, *lui prenant le bras*.

Ne bouge pas, bonne amie, ne bouge pas...

MADAME DUFLOT, *effrayée*.

J'ai une araignée sur moi !

DUFLOT.

Non, mais...

MADAME DUFLOT, *criant*.

Otez-la donc !... ou je vais m'évanouir...
C'est ma bête noire...

DUFLOT.

Du tout !... je la tiens !

MADAME DUFLOT.

L'araignée ?

DUFLOT, *avec joie*.

Il n'y en a pas... non... l'idée, le moyen de
vendre notre maison sur-le-champ...

MADAME DUFLOT, *avec joie*.

Est-il possible !

DUFLOT.

Idée miraculeuse... excentrique, comme on
dit aujourd'hui.

MADAME DUFLOT.

Expliquez-mot vite...

DUFLOT. *Il tire une plume et une écriture de sa poche, qu'il pose sur la table à droite, prend une chaise, va à gauche et enlève l'écriteau qui est sur la grille.*

C'est l'affaire d'une minute ! Tu vas voir.

MADAME DUFLOT.

Comment ! vous enlevez l'écriteau ?..

DUFLOT, *retournant à la table et écrivant derrière l'écriteau***.

Pour le replacer avec un léger changement. Je ne conçois pas que ça ne me soit pas venu plus tôt ; quand je pense que voilà quatre ans que j'attends cette malheureuse idée. Enfin, la voilà... en lettres majuscules !... *(le lui montrant d'un air de triomphe.)* Tiens ! lis, ma chatte !

MADAME DUFLOT, *lisant*.

« Cette maison n'est pas à vendre ! » Miséricorde ! C'est comme ça que vous prétendez attirer les amateurs !

DUFLOT.

Tu as raison !... Il faut y ajouter quelque chose... *(répétant ce qu'il écrit.)* « Défense expresse d'y entrer !... »

MADAME DUFLOT.

Défense expresse ! C'est ainsi que vous comptez...

DUFLOT, *avec aplomb*.

leur donner l'ornie de la voir.

MADAME DUFLOT.

Ah ! mon dieu ! mon dieu ! Mon pauvre mari devient fou.

DUFLOT.

Du tout ! C'est le moyen le plus adroit pour piquer la curiosité. Oul, oui, tu as beau haus-

ser les épaules... L'homme est ainsi fait... Il veut toujours ce qu'il ne peut pas avoir... *(à lui-même.)* C'est vrai... Si l'on me défendait d'embrasser ma femme, j'en aurais peut-être envie... qui sait ?... *(Il se remet sur sa chaise.)*

MADAME DUFLOT.

Et vous allez attacher cet écriteau stupide ?

DUFLOT

Parbleu !... Tu verras... Passe-le moi, Titine !...

MADAME DUFLOT, *furieuse*.

Vous le passer !... moi !... jamais !... Allez, vous mériteriez... Je ne veux pas dire... Mais, je donnerais quelque chose pour que le vent emportât l'affiche, la maison et... et vous, par-dessus le marché. *(Elle rentre chez elle.)*

SCÈNE IX.

DUFLOT, *seul, sur la chaise*.

(Restant le bras étendu.) Merci, ma bonne ! excellente femme !... un peu vive... mais le meilleur naturel !... *(Reprenant l'écriteau.)* Ah ! nous verrons si je connais le cœur humain !... Choisissons une bonne place... Bien en évidence... *(Il l'accroche.)* Là, au beau milieu ! *(Il descend et replace la chaise.)* C'est cela... Voyons un peu l'effet... *(Se promenant comme quelqu'un qui flâne.)* Je suis un étranger... censé ! et je dis : je voudrais bien trouver une maison de campagne... dans ce délicieux pays... On arrive par là, on tourne par ici... Naturellement on lève le nez... et on s'écrie : Ah ! c'est particulier... *(Écoutant de côté.)* Justement, voici des promeneurs... N'ayons pas l'air d'être de ma maison. *(Il se promène de l'autre côté.)*

SCÈNE X.

DUFLOT *(à l'écart.)* GALIBERT et MORICEAU, *entrant par la gauche*.

GALIBERT, *s'essuyant le front*.

Que le diable l'étrange... Je n'en peux plus... Je suis en nage... J'ai un coup de soleil.

MORICEAU.

C'est ta faute, mon cher... tu as voulu prendre à droite.

GALIBERT.

J'avais raison... puisque j'étais arrivé le premier et que je t'ai attendu deux heures... en espérer... Je suis rissolé !

MORICEAU, *s'essuyant*.

Et moi donc... Une vraie borne fontaine !... *(En se croisant, Duflot les salue deux ou trois fois avec une politesse très-marquée.)*

DUFLOT, *à part*.

Reignons... pour ne pas gêner les observations. *(Il rentre en saluant par la petite porte.)*

* M. Duflot, Madame Duflot.

** Madame Duflot, M. Duflot.

* M. Duflot, Madame Duflot.

* Moriceau, Galibert, Duflot.

MORICEAU, à part.

Ça doit-être le papa Duflot... Il a une figure propriétaire... (Il s'assied à droite.)

GALIBERT, étonné des saluts.

Dis—donc, Moriceau, sais-tu qu'on est très-poli dans ce canton.

MORICEAU, d'un air nonchalant.

Ah! bah! comme partout.

GALIBERT.

Mande bien pardon!.. C'est très rare aux environs de Paris!.. Voilà la première fois que je viens ici depuis que ma fille y est en pension, et, outre les trois saluts de ce monsieur... as-tu vu comme ce garde champêtre nous ôtait son chapeau!

MORICEAU, à part.

Parbleu! à cause de mes trente sous!

GALIBERT.

Eh bien! Tu me croiras si tu veux, mais je suis très-sensible à ces petites niaiseries-là... ça me prévient en faveur d'un pays...

MORICEAU, d'un air d'humeur.

Oui! il est joli, le pays...

GALIBERT.

Certainement... un sol riche... grande culture, superbe végétation!.. ça me sourit.

MORICEAU.

Te voilà encore avec tes projets d'acquisition. DUFLOT, se remontrant au vagislas de sa petite porte

Très bien! Il en cherche.

GALIBERT, à Moriceau.

Pourquoi pas?..

MORICEAU.

D'abord, tu pourrais choisir un côté plus agréable.

DUFLOT, à part.

Son ami ne me revient pas...

GALIBERT,

Que reproches-tu donc à celui-ci?

MORICEAU, avec ironie.

Ce que je lui reproche, bonté divine! (Il se lève.) Ah!.. Tu es peut-être aussi dans le ravissement des deux maisons que nous venons de visiter...

GALIBERT.

Hé!.. la dernière n'était pas mal!..

MORICEAU.

Laisse donc!.. pas de vue!.. pas de terrain!.. distribuée en dépit du bon sens!..

GALIBERT.

Ce qui m'étonne, c'est de voir autant d'écriveaux...

DUFLOT à part.

Je crois bien!.. tout le village est à vendre.

GALIBERT montrant l'écriveau de Duflot.

Tiens! en voilà encore une!

* Duflot, Galibert, Moriceau.

DUFLOT à part.

Il croit qu'elle est... Ah! mon Dieu! le malheureux ne sait pas lire!

MORICEAU, à part.

Enfin, je l'y ai amené... (Haut.) Bah! bah! en voilà assez... allons voir ta fille. (Il remonte.)

GALIBERT, qui a lu l'écriveau.

Hé! non... je n'avais pas lu... Ah! parbleu! voilà qui est singulier...

DUFLOT à part, fermant son vagislas.

Ah!.. ça commence.

GALIBERT.

Dis donc, Moriceau?

MORICEAU revenant.

Hein?

GALIBERT son binocle à la main.

Vois donc ce qu'on a mis sur cet écriveau.

MORICEAU.

Comme sur tous les autres... Jolis maisons de campagne à vendre, avec dépendances... entre cour et jardin...

GALIBERT.

Au contraire... (Lisant.) Cette maison n'est pas à vendre... Défense expresse d'y entrer...

MORICEAU surpris.

Tiens! (A part.) Oscar aura prévenu son père.. ce n'est pas maladroit". (Il passe pour lire.)

GALIBERT.

Défense expresse! C'est la première fois que l'on s'avise... Pourquoi ont-ils mis cela?

MORICEAU feignant de l'impatience.

Est-ce que je le sais? Qu'est-ce que ça me fait? Entrons chez ta fille. (Il remonte.)

GALIBERT, retournant à l'écriveau.

Ce qui m'intrigue, c'est le mot *expresse*, et puis cette maison n'est pas à vendre. A quel propos déclarer...*

MORICEAU se fâchant.

A quel propos!.. Eh bien! quoi? tu vas t'arrêter là deux heures à faire des conjectures sur une bicoque... qui n'en vaut pas la peine... Allons voir ta fille.

GALIBERT regardant par la grille.

Ah! elle paraît jolie... je suis sûr qu'elle a une très-belle vue, celle-là... (Faisant un pas.) Je voudrais bien savoir pourquoi ils ont mis *expresse*.

MORICEAU l'arrêtant.

Ne vas-tu pas demander à y entrer?

GALIBERT.

Le grand mal!

MORICEAU.

Puisque c'est défendu!

GALIBERT.

Raison de plus!

MORICEAU.

Déranger tout le monde pour satisfaire un

* Duflot, Moriceau, Galibert.

** Duflot, Galibert, Moriceau.

caprice... Nous sommes venus pour voir ta fille.

GALIBERT *se fâchant.*

Ma fille... ma fille est en classe dans ce moment, ça la dérangerait... Et puis, que diable, je ne suis pas un enfant... Cette affiche m'intrigue, et je veux en avoir l'explication. (*Il s'approche de la grille.*)

MORICEAU.

Tu vas sonner?

GALIBERT.

Certainement... Et je ne te cache pas que ce sont tes contradictions qui m'y décident.

MORICEAU *à part.*

Pardi ! je l'espérais bien !

SCÈNE XI.

GALIBERT, MORICEAU, DUFLOT, *cachés**, OSCAR, *arrivent par le fond, un rouleau de papier à la main.*

OSCAR *près de la grille et à Galibert.*
Vous demandez quelqu'un, Monsieur?

MORICEAU *à part.*

Oscar !

GALIBERT *se retournant.*

Oui, Monsieur... Je voulais...

OSCAR *voyant Moriceau.*

Ah ! Monsieur Mor...

MORICEAU.

Chut !..

GALIBERT.

Je voulais... Si vous êtes de la maison...

OSCAR *à part, troublé.*

C'est monsieur Galibert ! (*Haut.*) Monsieur... j'en suis le fils... c'est-à-dire, non... je suis le fils de... mon père...

GALIBERT *souriant.*

Je m'en doute !.. Je désirerais avoir une petite explication...

OSCAR *avec empressement et passant comme comme pour le faire entrer.*

Tout ce que vous voudrez, Monsieur... tout ce qui pourra vous être agréable... **

GALIBERT *bas à Moriceau.*

Il ne se présente pas mal, ce jeune homme.

MORICEAU, *bas.*

L'air gauche...

GALIBERT.

Je désirerais savoir, mon cher Monsieur, pourquoi il est expressément défendu d'entrer dans votre maison.

OSCAR *étourdi.*

Au contraire, Monsieur... nous serions très-flattés de recevoir... (*Il regarde l'écrêteau et reste stupéfait.*) Tiens !.. C'est-à-dire, non... C'est écrit !.. (*À part.*) On l'a donc changé ?

* Galibert, Oscar, Moriceau.

** Oscar, Galibert, Moriceau.

MORICEAU *à part.*

Il n'est pas prévenu.

DUFLOT *à part, se remémorant.*

Ah ! mon Dieu ! Oscar qui ne sait rien ! Il va s'entortiller !

GALIBERT.

Permettez, cependant...

MORICEAU *l'interrompant.*

Allons, allons, mon cher, tu embarrasses Monsieur... * Tu l'accables de questions... Il est clair que c'est un secret de famille... et il n'est pas convenable d'insister...

DUFLOT, *à part.*

Ils vont s'en aller... (*entrant par la petite porte, et feignant d'abord de ne pas voir Galibert et Moriceau.*) Oscar ! Oscar !.. Ah ! pardon, messieurs... *

OSCAR.

Mon père !

MORICEAU, *à part.*

Il écoutait !.. très-bien !..

GALIBERT, *bas à Moriceau.*

Notre monsieur si poli... j'en suis enchanté !

OSCAR, *à son père, bas.*

Vous avez donc changé l'affiche ?

DUFLOT, *bas.*

Tais-toi !

OSCAR, *bas.*

Voilà le papier timbré...

DUFLOT, *bas.*

Silence !

OSCAR, *bas.*

Les pommes de terre ne sont pas arrivées ?

DUFLOT, *bas.*

Il est bien question de pommes de terre ! (*Haut et saluant.*) Puis-je savoir ce qui nous procure... l'avantage...

GALIBERT.

Monsieur... (*Bas à Moriceau.*) Il paraît fort aimable !

MORICEAU, *bas.*

Oui... de gros yeux... bien bêtes !

GALIBERT, *haut.*

Mon Dieu ! Monsieur... je suis confus d'une indiscretion... J'étais là avec mon ami... un ami de trente ans... que je vous présente.

DUFLOT *d'un air aimable.*

De trente ans ?.. monsieur ne les paraît pas.

GALIBERT.

Salue donc, Moriceau... (*Moriceau salue d'un air brusque.*) En jetant un coup d'œil... sur votre charmante maison...

DUFLOT, *bas à son fils.*

Charmante... vois-tu l'effet de l'affiche ?

GALIBERT.

La bizarrerie de cet écrêteau nous a frappés...

* Oscar, Moriceau, Galibert

** Oscar, M. Duflot, Galibert, Moriceau.

MORICEAU.

C'est-à-dire, t'a frappé... car moi, je m'en embarrasse...

GALIBERT.

Nous en avons cherché le motif... lorsque votre fils est arrivé... nous l'avons interrogé... mais en fils discret, il n'a pas voulu trahir le secret de son père!.. Impossible de lui arracher une parole.

DUFLOT, à part.

Je le crois... Il ne sait rien... (*Haut et gravement, à Oscar.*) Très-bien, Oscar... viens m'embrasser.

OSCAR.

Mon papa...

GALIBERT, étonné.

Et maintenant j'ose à peine insister...

DUFLOT, gravement.

Messieurs, je ne le dirais pas au premier venu, mais à des gens dont les manières annoncent...

GALIBERT, s'inclinant.

Ah!

DUFLOT.

Si... si, messieurs... vos manières annoncent (*Montrant Moriceau.*) surtout Monsieur... vos manières annoncent parfaitement cela... Je ne serai donc aucune difficulté...

MADAME DUFLOT, dans la maison.

M. Duflot!

DUFLOT, à part.

Oh! ma diable de femme... qui va faire des siennes! (*Bas à son fils.*) Oscar, retiens ta mère, ou nous sommes perdus.

SCÈNE XII.

LES MÊMES, MADAME DUFLOT. *

MADAME DUFLOT, à son mari, et à mi-voix.

Ah! je vous cherchais... Je vous préviens que si vous n'arrachez pas votre ridicule affeche...

DUFLOT, lui mettant la main sur la bouche, Tais-toi donc... en voilà déjà deux qui y mordent!

MADAME DUFLOT, stupéfaite.

Bah!

DUFLOT, d'un air agréable.

Ma femme, que je vous présente, Messieurs.

MORICEAU ET GALIBERT, saluant.

Madame!

MADAME DUFLOT, saluant.

Bien flattée!

OSCAR, de même.

Certainement...

GALIBERT, bas à Moriceau.

Elle est fort bien, cette femme!

* Oscar, Madame Duflot, Galibert, Moriceau.

MORICEAU, bas.

Ouf, l'air commun.

GALIBERT, bas.

Oh! tu es terrible! tu ne trouves rien de bien.

DUFLOT.

Deux aimables voyageurs, ma bonne, qui désirent savoir... pourquoi notre domaine n'est point à vendre.

MADAME DUFLOT, bas.

Mais dites-leur donc qu'il l'est... c'est peut-être une occasion...

DUFLOT, bas.

De tout ruiner...

OSCAR, bas à sa mère.

Chut! ma mère!.. le grand cherche une maison, c'est le père d'Adèle!

MADAME DUFLOT.

Là... (*Bas à son mari.*) Le grand cherche une maison; c'est le père d'Adèle!..

DUFLOT, bas.

Ah!..

OSCAR, bas à sa mère.

Je connais l'autre, qui est pour nous, sans en avoir l'air!

MADAME DUFLOT, très-vite et bas, à son mari.

Oscar connaît l'autre, qui est pour nous, sans en avoir l'air.

DUFLOT, bas.

Oh! (*Haut.*) En deux mots, Messieurs...

GALIBERT, voulant prendre congé.

Si cela vous coûte trop, cependant...

MADAME DUFLOT, impatientée, à part.

Il les laissera partir...

DUFLOT.

Du tout!.. En deux mots, Messieurs... voici le motif de cette défense qui vous a paru si étrange. Vous avez peut-être remarqué que dans notre village il y avait beaucoup de maisons à vendre.

GALIBERT.

Mais, oui...

MORICEAU.

On ne voit que cela.

DUFLOT.

Le pays est si agréable... que tout le monde veut l'habiter...

GALIBERT.

Mais il me semble qu'alors chacun devrait garder sa maison pour...

DUFLOT.

Non... Tous les propriétaires spéculent là-dessus, et mettent écriteau.

GALIBERT.

Ah! je conçois...

DUFLOT, d'un air de dédain.

Mais dans tout cela, voyez-vous, rien de gentil, rien de convenable! (*Avec volubilité.*) Comme notre propriété est la mieux située, la mieux bâtie et la plus vaste... Deux corps de logis, jardin

anglais, verger, basse-cour, melonnière, billard potager, pont chinois donnant des fruits de toute espèce, rocher, pelouse, écurie, remise, cinq appartements de maîtres, avec bassin au milieu.

Un bassin! GALIBERT.

MORICEAU.

Avec de l'eau? DUFLLOT.

Oui, Monsieur... les jours d'orage!.. Il s'ensuivait que nous étions assaillis toute la journée de gens qui venaient sonner à notre porte. — Monsieur, votre villa est-elle à vendre? — Monsieur, peut-on voir votre jolie villa? — Ah! Monsieur, combien voulez-vous de votre délicieuse villa?... — C'était un carrillon insupportable!.. J'en avais la tête brisée... et toutes mes sonnettes cassées... si bien que, pour éviter à tant d'inconvénients et vivre un peu paisibles, nous avons pris le parti de mettre cet écriteau.

MORICEAU, à part.

Tudieu! Je ne le croyais pas si fort!

GALIBERT.

Ah! (*Hésitant.*) Ainsi, Monsieur, d'après cela, votre villa n'est pas à vendre?

MORICEAU.

Cette question! (*Lui montrant l'écriteau.*) Tu n'as donc pas lu?

MADAME DUFLLOT, bas.

Dites lui donc que si!

DUFLLOT, bas et regardant son fils.

Oscar! (*Enfant sa voix.*) Non, vraiment, Monsieur, elle n'est pas à vendre.

GALIBERT.

Et pourquoi n'est-elle pas à vendre, Monsieur?

DUFLLOT.

Pourquoi? parce qu'elle n'est pas à vendre! parce que je l'aime, parce que je l'idolâtre... que mon fils l'adore, que ma femme en est folle... (*À sa femme qui tourne le dos.*) N'est-ce pas, Titine! que tu en es folle!.. que nous y coulons des jours d'or et de... mérinos. Il n'y a pas d'autre raison, mon cher Monsieur, il n'y en a pas d'autre.

GALIBERT, avec regret.

C'est fâcheux... car plus j'y réfléchis, vrai... la convenance, la position... juste à côté de la pension de ma fille...

DUFLLOT.

Ah! Mademoiselle votre fille?..

MADAME DUFLLOT.

Est en pension?..

OSCAR.

Tout à côté?..

MADAME DUFLLOT.

Comme ça se trouve!

GALIBERT.

Cela aurait pu me décider...

MADAME DUFLLOT, bas à son mari.

Je n'y tiens plus... Je vais la lui offrir...

DUFLLOT, bas à Oscar.

Oscar!..

OSCAR, bas.

Ma mère! au nom du ciel!

MORICEAU.

Allons Galibert... c'est abuser de l'obligeance... Du moment qu'on te dit que la maison n'est pas à vendre...

GALIBERT, bas à Moriceau.

Ah! tu es insoutenable, Moriceau!.. Par ce que tu vois que je suis piqué au jeu... que j'ai une idée qui me plaît... tu es là, tu me harcèles, tu m'éperonnes... tu ne me laisses pas respirer... Eh! morbleu!.. (*Haut.*) Au moins, Monsieur, cette maison mystérieuse... est-ce qu'il n'y aurait pas moyen d'y jeter un coup d'œil en passant?..

DUFLLOT, riant.

Ah! ah! ah! Vous voilà déjà comme les autres.

MADAME DUFLLOT avec empressement.

Ah! mon ami, c'est une chose qu'on ne peut pas refuser... surtout à des personnes qui... des personnes que... ça ne se refuse jamais.

GALIBERT, bas à Moriceau.

La femme est plus traitable...

MORICEAU, bas.

Parce que tu lui fais des yeux... Une vieille coquette!

DUFLLOT.

Je suis l'esclave des dames, mon cher Monsieur... et en particulier, de ma chère épouse. Du moment qu'elle le désire... mais, en vous laissant voir ma maison, j'y mets une condition!.. C'est que vous ne ferez pas comme tout le monde... vous ne me parlerez pas de l'acheter.

GALIBERT.

Mon dieu!...

DUFLLOT.

Ah! là dessus, je n'entends rien... je vous le déclare.

MADAME DUFLLOT impatientée.

Quelle sottise! (*Vivement à son mari.*) Et moi, Monsieur... si on me proposait de l'acheter... je dirais de suite... (*Son mari la pince sans être vu; criant et sanglotant.*) Ah! par exemple!.. c'est affreux!

DUFLLOT, à Galibert.

Voyez-vous, Monsieur, voyez-vous... Laissez l'idée de se séparer de sa chère maison... c'est quel état ça la met!..

MADAME DUFLLOT, bas à Oscar.

Le monstre! Il m'a pincée jusqu'au sang!

GALIBERT.

Calmez-vous, Madame, du moment que cela peut vous déplaire... je vous promets...

MORICEAU.

Certainement, nous promettons...

DUFLLOT.

Oui, bobonne... calme toi... ces messieurs promettent... (*À Galibert.*) Donnez donc la main

à ma femme, je vous en prie... (A son fils.)
 Oscar, ouvre le potager... (A Galibert.) Il est de
 ce côté... c'est beaucoup plus commode... parce
 que les jardiniers n'entrent jamais dans le parc.
 (A Oscar.) Tu le montreras après.. à Monsieur..
 OSCAR, passant et mettant la clé dans la grille
 à droite.

Oui, mon père! (Bas à Moriceau.) Eh bien!

MORICEAU, bas.

Admirable, mon cher... Le papa va comme
 un bijou...

GALIBERT, bas à Moriceau.

Qu'est-ce que dit le jeune homme?

MORICEAU, bas à Galibert.

Il t'a deviné... mais il jure qu'il empêchera
 bien son père de vendre.

GALIBERT, à part.

Oui dà... C'est ce que nous verrons... Si je
 me le mets une fois dans la tête.. (Haut.) Viens-
 tu Moriceau?

MORICEAU, d'un air indifférent.

Je ne te suis pas nécessaire... Je voulais aller
 voir le donjon de Vincennes.

GALIBERT.

Allons... viens donc... tu verras le donjon une
 autre fois.

DUFLOT, ouvrant la grille.

Aix: Allons, allons, de la philosophie (Lectüre).

Entrez, Messieurs, c'est une maisonnette!..
 Mais tout en elle et m'enchanté et me plaît;

Que faut-il, au sage, en sa retraite?

Un cœur content, du pain bis et du lait!..

TOUS.

Allons, entr^{ons}
 ex, dans cette maisonnette,

Où tout séduit, où tout enchante et plaît!
 Je crois qu'un sage, un simple anachorète,
 Avec plaisir, s'en accommoderait.

(Galibert offre son bras à madame Duflot, Mo-
 riceau et Duflot les suivent; ils sortent tous qua-
 tre par la grille à gauche.)

SCÈNE XIII.

OSCAR, seul.

Victoire! Il a la tête montée!.. Il achètera
 sa fille et j'épouserai la maison... c'est-à-dire
 non... Il achètera la maison et j'épouserai...
 Ah! pristi! à présent que ça va si bien... il se-
 rait temps de lui demander son agrément...
 c'est une politesse à lui faire... La voilà (Aper-
 cevant mademoiselle Roche qui accompagne
 Adèle.) Allons... toujours la grande girafe de
 sous-maitresse! (Il se cache derrière le massif
 à droite.)

SCÈNE XIV.

OSCAR, de côté, ADELE, MADEMOISELLE
 ROCHE, sortant de la pension.*

MADemoISELLE ROCHE, paraissant la seconde.

Attendez-moi donc, Adèle...

ADELE, courant en avant, à part.

J'ai cru le voir...

MADemoISELLE ROCHE.

Ce n'est point par là que demeure M. Cro-
 quet... le pâtisier...

ADELE, cherchant des yeux.

Je sais bien, bonne amie... (A part.) Il est là.
 (Haut.) Mais nous avons bien le temps de com-
 mander le biscuit de Savoie de Madame Blan-
 mignon... Respirons un peu sous cet ombrage.**

MADemoISELLE ROCHE, vivement.

Du tout, Mademoiselle... Il est expressément
 défendu de s'arrêter. (Oscar a tourné et se
 trouve à gauche sur le seuil de la grille du
 jardin de son père.) (L'apercevant, à part.)
 Dieu! Encore ce jeune homme! (Avec émotion
 et la main sur son cœur.) Ah! mon pauvre cœur
 ne sait plus où il en est!..

OSCAR, à part.

Comment lui parler sans témoin!.. Oh!..
 Quelle idée! Si je pouvais les attirer dans le
 jardin! (Il tire de sa poche un papier qu'il plie
 en quatre comme une lettre.)

MADemoISELLE ROCHE.

Après cela, mon enfant, s'il ne s'agit que de
 respirer un moment sous cet ombrage...

ADELE.

Sans doute... (à part.) Je suis sûre qu'il a une
 foule de jolies choses à me dire...

OSCAR, montrant son papier à la dérobée.

Le télégraphe qui recommence son service!

MADemoISELLE ROCHE, avec pudeur à elle-même.

Il m'a écrit une lettre.

ADELE, à part.

Il veut me remettre un billet.

MADemoISELLE ROCHE.

Je ne la prendrais pas... non, Monsieur...

ADELE, passant à gauche.

Comment l'attraper! (Oscar disparaît dans
 le jardin.)

MADemoISELLE ROCHE, effrayée.***

Où allez-vous donc, Adèle?

ADELE.

C'est un papillon que je voulais prendre.

MADemoISELLE ROCHE, y allant.

Vous lui avez fait peur!.. Ah! mon Dieu!
 que vois-je!

ADELE, se retournant tout émue comme pour
 masquer Oscar.

Quoi donc?

* Mademoiselle Roche, Adèle, Oscar.

** Oscar, Mademoiselle Roche, Adèle.

*** Adèle, Mademoiselle Roche.

MADemoiselle Roche.

Eh ! mais... cette affiche qu'en a changée !..

ADÈLE.

Bon !

MADemoiselle Roche, lisant.

Cette maison n'est pas à vendre.

ADÈLE.

Ah ! que c'est bête !

MADemoiselle Roche.

Défense expresse d'y entrer !

ADÈLE.

Tiens ! on ne peut plus y entrer ! Pourquoi ça ?

MADemoiselle Roche.

On y a peut-être volé... et c'est par ordre de M. le Maire...

ADÈLE, regardant la grille.

Au fait, on dit que le jardin est plein des plus beaux fruits...

MADemoiselle Roche, de même.

Et de fleurs magnifiques... mais n'importe... une pareille défense est fort désobligeante pour les voisins en général ; et pour le pensionnat en particulier... ça ferait supposer... qu'on s'est permis...

ADÈLE, s'approchant de la grille.

Moi, d'abord, je n'y ai jamais mis le pied. (A part.) Il me fait signe de prendre l'allée à droite.

MADemoiselle Roche, de même.

Moi, je n'en ai jamais eu l'idée. (A part et suivant les signes d'Oscar. Il va m'attendre au bout de la charmille à gauche.

ADÈLE, s'approchant toujours de la grille.

Après ça, puisqu'il est défendu d'y entrer... nous serions peut-être bien de le voir tout de suite ; parce que, plus tard... on ne pourra plus !

MADemoiselle Roche, de même.

On va peut-être la détruire comme Mousseaux !

ADÈLE, s'approchant tout-à-fait.

Alors, on ne risque rien d'y jeter un coup d'œil...

MADemoiselle Roche, de même.

Non... non... Adèle... je ne dois pas permettre...

ADÈLE, près de la grille.

Oh ! bonne amie... les beaux œillets panachés ! Voyez donc ! (Elle y entre peu à peu.)

MADemoiselle Roche.

Panachés ! Adèle... n'avancez pas davantage ! (Se récriant.) Ah ! c'est superbe ! un amphithéâtre de roses, et un parfum !.. C'est égal, je n'y entrerai pas... Adèle... Eh bien ! où est donc cette petite ? Je crois qu'elle a pris à gauche... Adèle ! Adèle !.. (Elle disparaît aussi.)

SCÈNE XV.

GALIBERT, MORICEAU.*

GALIBERT, entrant par la petite porte en se frottant les mains.

Charmante !.. délicieuse !..

* Moriceau, Galibert.

MORICEAU, froidement.

Très-incommode, très-petite.

GALIBERT.

Je te dis qu'on peut en faire un bijou ! (Surprenant un signe de Moriceau.) Oh ! tu as beau hocher la tête...

MORICEAU.

Moi ! Je n'y pense pas.

GALIBERT, s'échauffant.

Je te dis que tu as hoché la tête, taquin... mais du moment que cette maison me plaît... tu dois la critiquer, c'est clair... ça n'empêche pas qu'elle n'ait tout pour elle... vue ravissante... beaucoup de logement... un mobilier du meilleur goût.

MORICEAU.

Ah ! oui... parlons-en ! un meuble de salon couvert en cotonnade...

GALIBERT.

En damas de laine.

MORICEAU.

Cotonnade...

GALIBERT.

Damas de laine !

MORICEAU, criant.

Cotonnade ! cotonnade ! archi-cotonnade.

GALIBERT, de même.

Eh bien ! cotonnade ! cotonnade !.. soit ! c'est très-bien à la campagne. J'adore la cotonnade, moi !

MORICEAU, riant.

Tu es servi à souhait. Il y en a...

GALIBERT.

Ah ! M. le goguenard... c'est trop fort... Eh bien ! elle est laide... elle est affreuse... cette maison... tant mieux... c'est ce qu'il me faut... et elle sera à moi...

MORICEAU.

Tu l'as achetée ?

GALIBERT.

Pas tout-à-fait encore... mais j'ai gagné la femme... J'ai bien vu que c'était là le côté faible ; je l'ai attaqué... Ça me coûte cher... je lui ai dit des douceurs... et elle m'a promis de décider son mari...

MORICEAU.

Elle n'y réussira pas...

GALIBERT.

C'est ce que nous verrons...

MORICEAU, se moquant.

Pst !

GALIBERT.

Il n'y a pas de pst ! je l'aurai.

MORICEAU.

Tu ne l'auras pas...

GALIBERT, avec colère.

Corbleu ! M. Moriceau !..

MORICEAU, avec ironie.

Eh bien ! tu l'auras... ne nous fâchons pas !..

C'est une bonne affaire, un excellent marché...²⁵
tu me donneras un permis de chasse... pour ta
basse-cour.

GALIBERT.

Ah! morbleu! M. Moriceau, cela finira mal!

MORICEAU

Comment! cela finira mal!..

GALIBERT, se fâchant encore.

Oui, morbleu! je vous le déclare, quand ou
a vécu trente ans ensemble dans la plus douce
intelligence, et qu'on commence à s'apercevoir
qu'on ne se convient pas!.. on ne se voit plus...
et on se tourne le dos... Je vais voir ma fille...
(*A la porte du pensionnat.*)

MORICEAU le suivant.

Galibert!

GALIBERT.

Oui, monsieur, on se tourne le dos. (*Il entre
dans le pensionnat.*)

SCÈNE XVI.

MORICEAU, seul, puis DUFLOT *

MORICEAU, riant.

Le voilà fâché tout rouge... Mais ça ne m'of-
fre pas... j'en ai bien vu d'autres... et...

DUFLOT paraissant à la grille de gauche.

St! st!

MORICEAU.

C'est le papa Duflot!

DUFLOT.

Où en sommes-nous, mon cher M. Moriceau?
car je sais que vous êtes des nôtres!..

MORICEAU, lui serrant la main.

Oui, vraiment, je n'ai pas trop mal débuté!.,
Galibert et moi, nous voilà déjà à couteaux
tirés...

DUFLOT, riant.

Tres-bien! très-bien! Où est-il donc votre
féroce ami!

MORICEAU..

A la pension de sa fille!.. Il trouve votre
maison charmante.

DUFLOT, se frottant les mains en riant.

C'est qu'elle est charmante en effet...

MORICEAU.

Ce n'est pas à cause de cela... c'est parce que
je lui en ai dit un mal affreux!

DUFLOT, sérieux.

Ah! je comprends... merci... (riant.) Vous
croyez donc qu'il l'achètera!

MORICEAU.

Nous ne le tenons pas encore... un rien peut
le dégouter. Il faudrait maintenant lui donner
ce qu'on appelle le coup de fouet.

DUFLOT, riant.

Donnons-lui le coup de fouet... mais là,
ferme... bien saigné?

MORICEAU.

Qui, mais comment?

* Duflot, Moriceau.

DUFLOT.

Ah! voilà... comment? Moi, d'abord, j'ai
fait aujourd'hui tant de frais d'imagination, que
je suis au bout de mon rouleau.

MORICEAU.

Si nous pouvions avoir un peu de concur-
rence. C'est là ce qui met le feu aux poudres..

DUFLOT.

Hélas! mon cher ami, où voulez-vous que
j'en prenne? C'est ce qu'il y de plus rare ici,
que la concurrence.

MORICEAU, frappé.

Attendez donc... Eh! mais... (*Se retournant
comme craignant d'être surpris.*) Hein?

DUFLOT.

Quoi?

MORICEAU.

J'ai cru entendre!.. S'il nous voyait ensem-
ble, tout serait perdu... Venez de ce côté. Je
vous développerai mon plan... en ayant l'air
d'admirer le donjon de Vincennes.

DUFLOT, lui montrant la droite.

Justement? c'est par-là...

MORICEAU, le prenant par le bras et l'emmenant
par la droite.

A merveille. (*Il s'éloigne en causant à mi-
voix.*) Voyez-vous? — J'entends bien. — Ga-
libert peut tourner. — J'entends bien. — Et
alors. — Vous voulez dire qu'il peut tourner...
(*Ils disparaissent. Avant qu'ils ne soient tout-
à-fait sortis, on a vu Adèle et Oscar à la
grille de gauche.*)

SCÈNE XVII.

ADÈLE, OSCAR *

ADÈLE émue.

Mon Dieu! si mamzelle Roche me surpre-
nait!..

OSCAR, fermant la grille.

Ne craignez rien... je l'ai perdue dans le la-
byrinthe d'Ariane, et du diable si elle s'y re-
trouve. Elle n'a pas le fil... elle en a pour deux
heures dans les tortillons.

ADÈLE.

Savez-vous, Monsieur, que vous êtes joliment
hardi...

OSCAR.

Oh! non, car je tremble comme la feuille...
auprès de vous...

ADÈLE.

Il y paraît!

OSCAR lui prenant la main.

Je n'ose vous prendre la main.

ADÈLE souriant.

Mais vous la tenez...

Oscar, Adèle.

OSCAR.

Je ne sais comment vous dire... que je vous adore.

ADÈLE riant.

Vous ne me dites que cela...

OSCAR tombant à ses pieds.

Et si j'avais l'audace de tomber à vos pieds...

ADÈLE riant plus fort.

Mais vous y êtes!

OSCAR.

Vous croyez que j'y suis? Non... c'est à dire...

GALIBERT en dehors, dans la pension.

Ah! ma fille est sortie avec une sous-maitresse?

ADÈLE.

Dieu! mon père!

OSCAR se relevant et troublé.

Oh! là là!.. S'il me voit... il ne pourra pas me prendre pour la sous-maitresse.

ADÈLE troublée.

Je suis perdue...

GALIBERT se montrant et parlant à la cantonnade.

C'est bien... je vais revenir.

OSCAR faisant entrer Adèle dans le potager à droite, dont la grille est restée ouverte.

Eh! vite, là... dans le petit potager... (Adèle y entre et disparaît.) Il était temps!

SCÈNE XVIII.

GALIBERT, OSCAR *.

GALIBERT à lui-même.

C'est fort singulier... Au moment où j'arrive, Adèle qui va se promener!... Profitions-en pour rejoindre mon vendeur... et tâchons de le déterminer... La femme est pour moi... Il n'y aurait que le fils qui pourrait s'opposer... (En se tournant à droite, il aperçoit Oscar qui fait mine de rentrer à gauche.) (A part.) Le voilà... Il m'espionne, le petit malheureux!

OSCAR à part, s'arrêtant tout court.

Il m'a vu!

GALIBERT élevant la voix.

Où allez-vous donc, cher ami?

OSCAR embarrassé.

Moi, Monsieur... j'allais... j'allais rejoindre papa **.

GALIBERT l'arrêtant par la main.

Un moment... (A part.) C'est ça... pour lui menter la tête... Ah! vous allez rejoindre le papa... (Haut.) Permettez... Il faut, avant tout, que vous me montriez le potager... (Il

* Galibert, Oscar.

** Oscar, Galibert.

* désigne celui où vient d'entrer Adèle.)

OSCAR à part.

Il a aperçu sa fille!... (Haut.) Plus tard Monsieur!

GALIBERT l'entraînant du côté du potager.

Non, non, votre papa vous a chargé... et un fils respectueux...

OSCAR troublé.

Mais il n'y a rien dans ce potager... que des choux, de la salade...

GALIBERT.

Oh! que si fait! Il y a encore autre chose-

OSCAR à part.

Oh! il l'a vue, bien sûr!

GALIBERT.

Passes devant, je vous en prie...

OSCAR entrant.

Mais je vous jure...

GALIBERT fermant la grille sur lui.

Je vous jure... que vous ne sortirez que lorsque j'aurai fini mon marché.

OSCAR à part.

Eh bien! il m'enferme avec sa fille, à présent!.. (Haut.) Monsieur!

GALIBERT riant aux éclats.

C'est inutile.

OSCAR.

Si vous saviez...

GALIBERT.

Je n'écoute rien...

OSCAR.

Oh! quel entêté!.. Vous vous souviendrez que c'est vous qui m'avez enfermé...

GALIBERT.

C'est bon! C'est bon! (Oscar disparaît.)

SCÈNE XIX.

GALIBERT, puis DUFLOT et MORICEAU.

GALIBERT, seul d'abord, avec joie.

Et maintenant à moi le champ de bataille! A moi la maison!.. A moi!.. (S'arrêtant.) C'est drôle... Depuis que Moriceau n'est plus là pour me contredire? Il me semble que j'en ai moins envie...

(Duflot et Moriceau reviennent par la droite en se promenant, ils s'arrêtent derrière le massif en apercevant Galibert.) *

DUFLOT, bas.

Le voilà...

MORICEAU, bas.

Prenez garde...

GALIBERT, examinant la maison.

Au fait, pendant que je suis seul, voyons donc comment c'est bâti! (Hochant la tête.) Hum!

Galibert, Moriceau, Duflot.

hum ! Tout ça est bien léger... ça été fait à chaud pour moi... maintenant que je ne m'en soucie plus.

DUFLOT, *bas*.

Il tourne ! Il tourne... Arrêtez-le.

MORICEAU, *bas*.

N'ayez pas peur.

GALIBERT, *regardant un mur*.

Ah ! Juste ciel ! quelle lézarde...

DUFLOT, *bas*.

Il a vu la lézarde !..

GALIBERT.

Et le toit !.. Je n'avais pas vu ça, moi ! Il est dans un état pitoyable !

DUFLOT, *bas, se désolant*

Là ! Le maudit couvreur que j'attends depuis deux jours...

MORICEAU, *bas*.

Eh ! vite... parlez-moi à voix basse.

DUFLOT, *bas*.

De quoi ?

MORICEAU.

De tout ce que vous voudrez... Beaux-arts... politique... la pluie, le beau temps, tout ce qui vous passera par la tête.

DUFLOT, *suivant Galibert de l'œil*.

Oh ! Il tourne, il tourne que ça fait frémir. (Moriceau paraît causer avec lui avec chaleur.)

GALIBERT.

Parbleu ! J'ai aussi bien fait de ne pas trop m'avancer... car... (Il aperçoit Moriceau et Duflot.) Que vois-je ! Qu'est-ce que Moriceau a donc à chuchoter avec le propriétaire... d'un air si mystérieux ? (Moriceau et Duflot font des gestes. Il prête l'oreille.) Impossible de saisir...

MORICEAU.

Oh !.. oh !.. ah !..

DUFLOT.

Ah !.. ah !..

MORICEAU, *bas à Duflot*.

Allez donc !

DUFLOT, *bas*.

Je ne sais que dire !

MORICEAU, *bas*.

Allez toujours !.. (Haut.) Monsieur, ce que vous avancez-là est bien fort !

DUFLOT, *de même*.

Monsieur... c'est l'exacte vérité...

MORICEAU, *élevant la voix*.

Quarante cinq mille francs !..

DUFLOT.

Oui, Monsieur... J'en ai refusé quarante cinq mille francs !

GALIBERT, *à part*.

Ce n'est pas trop cher.

MORICEAU, *se récriant*.

Pouh ! Quarante cinq mille francs ! quelle folie !

GALIBERT, *à part*.

Excellent ami ! Je lui en voulais !.. et il mar-

DUFLOT, *très-doucement*.

Une folie !

MORICEAU, *bas*.

Echauffez-vous...

DUFLOT, *bas*.

Voilà que je m'échauffe... (Haut.) Une folie ! C'est-à-dire... Je ne veux pas la vendre... mais si je voulais la vendre...

MORICEAU, *s'animant*.

Parce que vous espérez que mon ami Galibert... mais n'y comptez pas... c'est un homme très-fantasque, très-changeant.

GALIBERT, *à part*.

Hein ! Qu'est-ce qu'il dit donc ?

MORICEAU.

Il s'enthousiasme d'abord... il s'enflamme... et puis... prout !

GALIBERT, *à part*.

Qu'est-ce que c'est !.. Prout !

DUFLOT.

Cependant, Monsieur...

MORICEAU.

Oui... Il a de très-belles paroles... Tandis que moi, Monsieur... j'ai de l'argent comptant.

GALIBERT, *à part*.

Le traitre ! C'est pour lui ! Mais tu ne l'auras pas, corbleu !

DUFLOT, *bas*.

Mord-il ?

MORICEAU.

Il mord... (Haut.) Voyez, Monsieur, voyez si la somme que je vous offre... (Galibert se montre près de lui.) Ah ! te voilà, mon bon ami ! (Bas à Duflot, mais assez haut pour être entendu de Galibert.) Chut ! nous reprendrons cela... (Haut.) Eh bien ! Ta fille se porte bien ! hein ? cette chère enfant ?.. Et ses progrès, la musique, la danse... ?

GALIBERT, *se contenant, à part*.

Attends ! Je vais te faire danser... (Haut.) Très-bien, cher ami ! Et toi, tu as été visiter le donjon de Vincennes ?

MORICEAU, *d'un air ingénu*.

Oui... Non... Je prenais le frais avec Monsieur...

GALIBERT, *prêt à éclater*.

Tu prenais le frais. (A part.) Je ne l'aurais jamais cru capable... (Haut.) J'en suis d'autant plus charmé, mon ami... (Appuyant.) Mon bon ami Moriceau... que tu vas m'aider à décider notre cher propriétaire.

DUFLOT, *bas*.

Voilà qu'il retourne... *

GALIBERT, *d'un air résolu*.

Monsieur Duflot... tel que vous me voyez, je suis la franchise même. (Avec intention.) J'ai en horreur tout ce qui sent la ruse, la perfidie...

* Galibert, Duflot, Moriceau.

MORICEAU, *à part.*

Bon ! Voilà mon paquet !

GALIBERT.

Votre maison me plait... vous savez que j'en cherche une... voulez-vous me la vendre ? (*Moriceau fait signe à Duflot de refuser. A part.*) Il lui fait signe.

DUFLOT, *lui montrant l'écriteau.*

Ah ! ah ! Monsieur... Vous enseignez nos conventions.

GALIBERT.

Oui... Je sais bien... Votre maison n'est pas à vendre... mais en vous en offrant un bon prix?... Et puis, votre chère femme... ne paraît pas avoir la même répugnance...

DUFLOT.

Oh ! les femmes ! les femmes !.. Parce qu'elle veut établir son fils...

GALIBERT.

Eh bien ! c'est une occasion... Tenez, je n'y vais pas par quatre chemins, moi... Je vous en offre quarante-cinq mille francs.

DUFLOT, *à part.*

Dieu ! si j'osais...

(*Moriceau lui parle bas à l'oreille et comme pour surenchérir.*)

DUFLOT, *élevant la voix.*

Monsieur, je vous l'ai dit, je n'ai pas l'intention de vendre... cette maison me manquerait ; je l'aime excessivement.

GALIBERT, *à part.*

Indigne Moriceau ! je t'ai bien vu ! tu enchéris sur moi... mais tu ne l'auras pas (*Haut.*) Monsieur... cinquante mille francs !

DUFLOT, *à lui-même.*

Cinquante mille francs ! (*Moriceau lui parle bas.*)

GALIBERT, *à part.*

Scélérat de Moriceau ! Il enchérit encore.

DUFLOT.

Monsieur, ce n'est pas l'argent qui me tient... mais mon fils est presque né dans cette habitation... et la nature...

GALIBERT.

Cinquante-cinq mille francs... pour la nature, et je paye comptant.

DUFLOT.

Monsieur... monsieur... vous m'embarrassez beaucoup... car enfin, comme dit ma femme : notre enfant nous est cher... (*Moriceau lui parle bas.*) Mais ma maison aussi...

GALIBERT, *à part.*

Infâme Moriceau ! il veut me ruiner !.. (*Haut.*) Eh bien ! soixante mille francs !

DUFLOT.

Soixante mille francs ! Ah ! vous êtes un homme terrible !

MORICEAU, *seignant de s'opposer.*

Soixante mille francs ! y penses-tu ?..

GALIBERT, *allant à lui :*

Oui, M. Moriceau, j'y pense parfaitement*

* Duflot, Galibert, Moriceau.

Et je vous dirai plus tard aussi ce que je pense de vous. Mais, si M. Duflot a là deux morceaux de papier, une plume et de l'encre, nous signerons sur-le-champ un bout de sous seing-privé...

DUFLOT, *tirant son papier timbré et son encrier.*

J'ai bien là ce qu'il faut... mais je suis loin de consentir...*

GALIBERT, *saisissant le papier.*

Si fait ! si fait ! Hé ! parbleu ! c'est du papier timbré... comme ça se trouve...

DUFLOT.

C'est du papier timbré ? Ah ! l'heureux hasard.

GALIBERT.

Je vais rédiger ça en quatre lignes (*Il se dirige vers la table.*)

MORICEAU, *l'arrêtant.*

Tu ne le feras pas... allons donc !..

GALIBERT, *le repoussant.*

Eh ! morbleu !.. (*Il écrit très-vite à la table.*)* DUFLOT, *résistant et échangeant des signes avec Moriceau,*

Un moment... permettez...

MORICEAU.

Ça n'a pas le sens commun.

GALIBERT, *écrivant toujours.*

Tant mieux !

DUFLOT.

Donnez-moi au moins le temps...

GALIBERT, *de même*

Pas une minute !

MORICEAU.

Tu t'en repentiras...

GALIBERT, *entre ses dents.*

Et toi aussi... ami déloyal... astucieux. (*Haut.*) Signez...

DUFLOT, *prenant la plume.*

Mais non... mais non... vous me mettez le pistolet sur la gorge.

GALIBERT, *le pressant.*

Allons, papa Duflot !

MORICEAU, *bas.*

Signez donc vite !

DUFLOT, *signant les deux doubles.*

C'est bien pour vous être agréable ! car si... (*Après avoir signé, s'oublant.*) Ah ! maudite maison... va... ce n'est pas sans peine !

GALIBERT, *s'arrêtant au moment de signer.*

Patt-il !

DUFLOT.

Hein ?..

MORICEAU, *bas à Duflot.*

Il vous a entendu...

DUFLOT, *se mettant la main sur la bouche.*

Oh !

(*Moment de silence.*)

GALIBERT, *assis.*

Comment avez-vous dit ?

DUFLOT, *jouant l'étonnement.*

Quoi ? Je n'ai pas parlé...

* Galibert, Duflot, Moriceau.

** Moriceau, Duflot, Galibert.

GALIBERT.

Mande bien pardon !.. j'ai parfaitement distingué... (*Imitant Duflot.*) Ah ! maudite maison !.. ce n'est pas sans peine.

DUFLOT, comme se ressouvenant.

Ah !.. c'est-à-dire... Je me rappelle... oui... c'est que, voyez-vous... j'ai l'habitude quelquefois... de penser tout haut... et dans ma douleur... je me suis écrié : (*avec un accent de regret.*) Ah ! ma p'tite maison... va, ce n'est pas sans peine...

GALIBERT.

Vous avez dit p'tite maison ?

DUFLOT.

Certainement... (*Se reprenant.*) Ah ! ma pauvre petite maison... va, ce n'est pas sans peine... que je me sépare de toi !

GALIBERT, un peu défiant.

C'est drôle... j'avalais cru entendre... (*S'asseyant pour signer.*) Mais si c'est comme ça...

SCÈNE XX.

LES MÊMES, MADAME DUFLOT, arrivant doucement par la grille qu'elle ferme*.

MADAME DUFLOT, bas à son mari.

Eh bien ?

DUFLOT, bas.

La maison est vendue.

MADAME DUFLOT, avec éclat.

Notre maison est vendue !.. Dieu ! quel bon débarras !..

GALIBERT, se levant.

Quel bon débarras ! Morbleu ! cette fois, il n'y a pas d'équivoque !.. Comment !.. on se félicite de la vente d'une maison à laquelle on semblait si attaché ! Il y a donc surprise ! trahison ! Par bonheur, je tiens encore ma signature, et je ne la lâcherai pas...

MADAME DUFLOT.

Miséricorde !

ENSEMBLE.

Aux : Fragment du Chalet (*stretto du morceau d'ensemble*)

GALIBERT, furieux,

J'étouffe de colère !
L'ai-je bien entendu ?
Entre nous plus d'affaire,
Non, non, tout est rompu !
Qui, tant de perfidie
Ne réussira pas ..
La maison, je parle,
Restera sur vos bras.

MADAME ET M. DUFLOT.

Bon dieu ! quelle colère !
L'ai-je bien entendu ?

* Moriceau, Madame Duflot, M. Duflot, Galibert.

Entre nous plus d'affaire,
Eh ! quoi, tout estrompu ?
Allons, je vous en prie,
Ne vous emportez pas !
(*A part.*) La maison, je parie,
Va rester sur nos bras.

MORICEAU, à Duflot.

Vous voyez sa colère ;
Je vous ai prévenu !
(*A M. Duflot.*) Grace à vous, plus d'affaire,
Et voilà tout rompu !
(*A Galibert.*) Allons ! quelle folie,
Ne l'emporte donc pas,
La maison, je parie,
Ne vaut pas ces débats.

(*A la fin de cet ensemble, on entend la cloche de la pension qui sonne la rentrée en classe.*)

SCÈNE XXI.

LES MÊMES, ADELE ET OSCAR à la grille à droite, MADEMOISELLE ROCHE à la grille de gauche, puis TOUTES LES PENSIONNAIRES arrivant par la porte du pensionnat.

ADELE, à Oscar.

Voilà qu'on entre en classe... ouvrez donc que je me sauve...

OSCAR, bas.

Comment voulez-vous?... Nous sommes enfermés.

GALIBERT, à Duflot et à sa femme.

Sur ce, je vous tire ma révérence, et vais trouver ma fille. (*En se retournant, il l'aperçoit derrière la grille du potager.*) Que vois-je ? C'est elle !

TOUS, étonnés.

Sa fille ! (*Duflot remonte au fond.*)

MORICEAU.

Adèle !

LES PENSIONNAIRES accourent en appelant :
Adèle Galibert ! Adèle Galibert ! Où es-tu donc ? (*La voyant.*) Ah ! la voici !

GALIBERT, apercevant Oscar.

Enfermée avec M. Oscar !

MONSIEUR ET MADAME DUFLOT.

Avec notre fils !

LES PENSIONNAIRES.

Avec un jeune homme !

MORICEAU, bas aux Duflot.

Chut ! ceci peut nous remonter sur l'eau*.
(*Moriceau remonte au fond.*)

ADELE, derrière la grille.

Bonjour, mon bon petit père...

GALIBERT, voulant gronder.

Comment, Mademoiselle...

* Madame Duflot, Moriceau, Duflot, Galibert.

ADÈLE, *continuant.*

Tu te portes bien, mon bon petit père? Tu es bien gentil d'être venu me surprendre, mon bon petit père.

GALIBERT.

Ta, ta, ta, ta, Mademoiselle... Et vous, M. Oscar...

OSCAR.

Bonjour, mon bon petit père! (*Se reprenant.*) Oh!

GALIBERT.

Quel est l'impertinent qui vous a enfermé?

OSCAR, *dérrière la grille.*

C'est vous, Monsieur...

GALIBERT.

Comment?

OSCAR.

Certainement... Je ne voulais pas entre... c'est vous qui m'avez poussé.

GALIBERT,

C'est vrai... Mais pouvais-je me douter que mademoiselle, qui était sortie avec une sous-maitresse... Où est votre sous-maitresse, s'il vous plaît?

MADemoiselle ROCHE, *dérrière la grille de gauche.*

Me voilà par ici, monsieur...

TOUTES LES PENSIONNAIRES.

Tiens! mademoiselle Roche! enfermée aussi!

MADemoiselle ROCHE, *gravement.*

Je suis toute seule, moi, mesdemoiselles...

GALIBERT.

Et c'est de là que vous surveillez ma fille?

MADemoiselle ROCHE.

Mon Dieu, Monsieur... je ne la quitte jamais... C'est ce malheureux écriteau qui a éveillé notre curiosité... nous sommes entrées instinctivement...

GALIBERT.

Et vous vous trouvez... instinctivement chacune d'un côté!.. Ce jardin a donc un escalier dérobé? *

MADemoiselle ROCHE, *entrant en scène.*

O ciel!.. aux yeux de mes élèves!.. Mesdemoiselles... croyez bien que ma moralité... c'est-à-dire... ne croyez pas... (*On leur ouvre des deux côtés.*)

GALIBERT.

Allez-vous-en au diable! croyez, ne croyez pas...

(*Ils arrivent tous auprès de Galibert en parlant tous à la fois.*)

MADemoiselle ROCHE, *arrivant.*

J'espère que mes principes suffiront...

ADÈLE, *arrivant.*

Mon bon petit père, je m'en vais t'expliquer...

OSCAR, *arrivant.*

Monsieur, je puis vous jurer sur l'honneur!

DUFLOT à Galibert.

Mais pourquoi diable l'avez-vous enfermé?

* Madame Dufflot, Mademoiselle Roche, Galibert, Moriceau.

MADAME DUFLOT.

Vous ne pouvez vous en prendre qu'à vous seul!

MORICEAU.

C'est une affaire excessivement délicate.

LES PENSIONNAIRES, *entre elles.*

Ça va faire joliment de bruit dans Vincennes.

GALIBERT, *étourdi et se bouchant les oreilles.*

Ah! c'est à en devenir sourd... silence!..

DUFLOT, *répétant.*

Pourquoi diable les avez-vous enfermés! *

GALIBERT.

N'en voilà pas moins ma fille soupçonnée, compromise, la fable de toutes ces petites jaccasses!..

DUFLOT.

Eh! monsieur!.. Il y a moyen de tout réparer... ces jeunes gens s'aiment...

GALIBERT.

Comment!

MADemoiselle ROCHE, *à part.*

Oh! le perfide! C'était pour elle!

DUFLOT.

Cette campagne est la dot de mon fils!.. nous voulions la vendre, c'est vrai... Nous avons eu tort de chercher à finasser... car après tout... elle vaut bien les soixante mille francs... Elle m'en a coûté plus de quatre-vingts! mais c'est égal... Achetez-la, puisqu'elle vous convient; fixez vous-même le prix; payez-la ce que vous voudrez, comme vous voudrez, quand vous voudrez; mais marions ces enfants, soyons tous heureux... et... et... soyons tous heureux...

GALIBERT, *secouant la tête.*

Oh! je vous voir venir... vous, gros père...

OSCAR, *bas à Moriceau.*

Il hésite!

MORICEAU, *bas.*

Je vais le décider... (*haut et feignant une grande indignation.*) Non! c'est impossible!.. mon ami Galibert ne sera pas la dupe d'un piège aussi grossier...

TOUTS.

Comment!

GALIBERT, *étonné.*

Qu'est-ce qui lui prend donc, à lui!

MORICEAU, *à Galibert.*

C'était un complot... pour t'amener malgré toi... (*Reprenant avec force.*) Mais sachez que mon ami brave la calomnie, les propos, le scandale... Le jeune homme est fort bien... je ne dis pas... la famille honorable, à la bonne heure! la fortune suffisante, c'est possible! Mais on nous a manqué essentiellement... et je m'oppose formellement...

GALIBERT, *piqué.*

De quoi te mêles-tu? Est-ce que ça te regarde?

* Madame Dufflot, Galibert, Adèle, Oscar, Moriceau, Mademoiselle Roche.

MORICEAU.

Certainement!.. tu ne peux pas consentir...

GALIBERT, *s'échauffant.*

Ah! Je ne peux pas consentir..?

MORICEAU.

Non.

GALIBERT *ironiquement.*

Non ?

MORICEAU *appuyant.*

Non!

GALIBERT.

Non ? (*Poussant sa fille auprès d'Oscar.*) Eh ! bien ! je consens... Je les marie sous ton nez, à ta barbe, pour t'apprendre...TOUS, *avec joie.*

Est-il possible !

GALIBERT, *continuant.*Et j'achète la campagne de M. Duflot... et je la paie soixante mille francs... Et nous l'habiterons.. et nous serons tous heureux. (*Il va pour embrasser Madame Duflot... s'arrête et répète :*) Et nous serons tous heureux !

MADAME DUFLOT.

Enfin..

DUFLOT.

Vivat !

MADEMOISELLE ROCHE, *à part, regardant Oscar.*

Ce n'est pas lui qui m'enlèvera... à l'éducation publique ..

ADÈLE.

Mon bon petit père !

* Duflot, Madame Duflot, Galibert, Adèle, Oscar, Moriceau, Mademoiselle Roche.

OSCAR, *d'abord à Galibert, puis serrant la main à Moriceau.*

Mon bon petit père!.. Ah! cette fois, vous êtes mon bon petit père!.. Oh! mon cher Monsieur Moriceau. . que ne vous dois-je pas!..

MORICEAU, *las.*

Chut donc !

GALIBERT, *qui a vu le mouvement.*

Hein ! platt-il ?

MORICEAU, *riant.*

Rien! rien, mon ami*... je trouve que tu payes la maison trop cher

GALIBERT, *devinant en les voyant tous sourire et le menaçant du doigt.*Hum! M. Moriceau! je commence à comprendre... vous avez joué au fin avec moi... mais n'y revenez plus, au moins, ou morbleu!.. (*lui tirant l'oreille.*)MORICEAU, *lui serrant la main.*

Sois tranquille, mon ami... heureusement que tu n'as qu'une fille à marier.

DUFLOT.

Et moi qu'une campagne à vendre.

CHOEUR FINAL.

Air : Cachucha du Gymnase.

Tout vient à point, lorsque l'on sait attendre!..

Pour réussir, le moyen est nouveau.

Si vous avez quelques maisons à vendre,
Prenez, Messieurs, prenez notre écriteau!

** Duflot, Madame Duflot, Galibert, Moriceau, Adèle, Oscar, Mademoiselle Roche.

FIN.